

LAURA DAVIS
Praxiling UMR 5267, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Le rôle des noms propres dans les détournements : Le cas des bandeaux dans un journal télévisé satirique

The Role of Proper Names in *Detournements*: The Case of Lower-Thirds in a Satirical News Broadcast

Abstract

The figure of *detournement* can be defined as a dialogic phenomenon resulting from the embedding of two utterances into a single utterance. This study is focused on a specific use of this figure: the case of the lower-third in the satirical news broadcast genre. Using a corpus of 56 occurrences from the French TV show, *Les Guignols de l'Info*, we investigate the role of proper names in the construction of the implicit dialogic meaning inherent to *detournements*. Our hypothesis is that the spatially hierarchical structure of the two segments which form the lower-third, i.e. a spatially higher segment containing a proper name and a spatially lower one containing an utterance, corresponds to an enunciative hierarchy, in which the interpretation of the second segment relies on the first. We explore two functions that arise from this distinct structure: the nomination of the habitual user(s) of the proper name(s) and the attribution of direct reported speech to the said individual(s). Our aim is to show how these two functions are the result of a dialogic interaction between multiple discourses, activated by the different elements of which the lower-thirds are composed.

Keywords: proper name, *detournement*, dialogism, satirical news broadcast

1. Introduction

Le journal télévisé satirique se caractérise par la mise en scène décalée d'un autre genre du discours télévisuel : le journal télévisé. Dans ce genre, des séquences parodient dialogiquement, au sens de Bakhtine (1987) et Bres, Nowakowska et Sarale (2019), des discours médiatiques, en détournant des pratiques propres aux médias télévisuels traditionnels. Dans cet article, nous nous interrogeons, dans

une perspective dialogique, sur le rôle du nom propre dans le fonctionnement du détournement en fondant notre réflexion sur l'étude d'un corpus de bandeaux médiatiques extraits de l'émission satirique *Les Guignols de l'Info*.

Nous partons du postulat qu'un nom propre « [donne] directement accès à la somme des discours tenus sur [son] porteur habituel » (Leroy 2005 : 210) et que « l'énonciation d'un nom propre est une sorte de réponse à une énonciation antérieure de ce nom » (Cormier 2014 : 3068). Ainsi, selon notre hypothèse de départ, une interaction dialogique complexe se produit au sein des détournements, activée par les nominations, en particulier celles des noms propres, dans la mesure où ce processus de nomination implique des discours tenus par et sur le porteur habituel du nom propre. C'est cette interaction énonciative qui nous intéresse : Comment les discours antérieurs se manifestent-ils dans le discours détourné ? Quel rôle joue le nom propre dans la construction du sens des détournements avec lesquels son énonciation interagit implicitement ?

2. Le nom propre

Sans entrer dans le débat sur la délimitation de cette unité grammaticale, nous adopterons la définition du nom propre¹ (désormais Npr) donnée par les *Termes et concepts pour l'analyse du discours* comme forme de *catégorisation individualisante* : « Le nom propre, s'il n'opère pas, comme le nom commun, une catégorisation descriptive, individualise un élément du réel. L'une des fonctions du nom propre est de signaler, par son emploi, l'individualisation du référent » (Détrie *et al.* 2017 : 57). Cette définition place notre objet d'étude dans un cadre discursif et énonciatif dans lequel l'emploi d'un Npr « est en effet le produit d'un acte de nomination, [...] c'est-à-dire d'un acte de parole, autrement dit d'un énoncé » (Cormier 2014 : 3060). Pour appréhender les sens que peuvent produire les Npr en discours, nous mobilisons l'approche praxématique :

Cette approche reprend l'idée selon laquelle le nom propre, lors de sa constitution en tant que tel, c'est-à-dire lors du fameux passage du *seuil du nom*² où il s'opacifie sémantiquement, subit dans un premier temps, non pas une extinction ou un évidement du sens, mais une « suspension de la production initiale du sens ». Dans un second temps, le nom propre est réinvesti par le sens au fil de ses emplois en discours. On considère alors que ce sont ces emplois successifs en discours qui peu à peu viennent constituer, construire le sens du nom propre et permettent la réalisation d'un certain nombre de possibilités de la « signifiante » du nom propre. (Leroy 2004 : 121)

1 Nous observons que 16 éléments trouvés dans les bandeaux font référence aux titres d'œuvres médiatiques (par ex. films, séries télé, chansons). Ils peuvent appartenir à la catégorie des noms propres, dans la sous-catégorie d'ergonymes, ou à la catégorie des expressions figées, selon la description de Npr choisie. Nous préférons les classer dans cette dernière, à l'instar de Gary-Prieur (1994), en limitant les Npr aux « noms propres prototypiques », à savoir les noms de personnes et les noms de lieux.

2 Siblot (1987 : 105) présente le phénomène du « seuil du nom » comme « dès lors que la fonction du praxème est devenue la désignation d'un individu, l'exigence pratique fondamentale est qu'il devienne un nom effectivement propre, c'est-à-dire une dénomination unique ».

3. Description du corpus

Le journal télévisé satirique met « en scène un déjà mis en scène, à travers le choix d'un faux journal télévisé, la représentation des interactions entre hommes politiques et professionnels des médias » (Collovald, Neveu 1996 : 89). Ce recyclage des discours et des instances médiatiques est significatif : il s'agit d'un genre qui critique les médias traditionnels en décontextualisant, puis en recontextualisant les discours qui circulent en son sein. L'émission *Les Guignols de l'Info* opère cette parodie des instances médiatiques par le biais des marionnettes représentant des personnalités politiques et culturelles qui jouent les rôles de leurs modèles. L'émission se compose de sketches parodiant le genre journalistique (interviews, par exemple) mais aussi – et souvent simultanément – le genre culturel audiovisuel (films, séries, clips musicaux).

Un des ingrédients constitutifs de la parodie dans le journal télévisé satirique est le *bandeau* qui peut être défini comme un « élément d'infographie qui apparaît à l'écran pour préciser le plus souvent l'identité d'un intervenant [...] ou donner une information complémentaire » (Glossaire 2011). Ainsi ce sous-genre discursif est-il souvent l'espace où une nomination, par exemple un nom propre, s'emploie pour référer à un référent particulier : un personnage, une marionnette.

Pour traiter le rôle du nom propre dans les détournements, nous choisissons un corpus de bandeaux apparaissant dans l'émission *Les Guignols de l'Info*. Eu égard à leur abondance dans cette émission, nous limitons notre corpus aux bandeaux dans lesquels un nom propre occupe la position hiérarchiquement supérieure dans la disposition spatiale (*infra* 5.). Nous relevons 56 occurrences de ce type de bandeau³ dans notre corpus qui comprend 35 épisodes⁴.

4. Cadre méthodologique

Notre cadre méthodologique s'appuie sur celui proposé par Bres (2016). Nous distinguons « deux ensembles de paramètres énonciatifs » correspondant aux « deux actes d'énonciation [qui] sont dans une relation de hiérarchie et de dépendance, que nous représentons comme [E[e]], ce qui a pour conséquence que les paramètres de l'énonciation enchâssée [e] sont sous la dépendance de ceux de [E] » (*ibid.* : 126–127). L'énoncé résultant de l'acte d'énonciation [E] est représenté par (E), celui résultant de [e] par (e). Le locuteur-énonciateur principal (L1-E1) des bandeaux correspond à l'instance médiatique représentant l'équipe rédactionnelle des *Guignols de l'Info* qui assume la responsabilité globale des nominations et des énoncés dans les bandeaux⁵. Les téléspectateurs de l'émission sont les énonciataires, E2, dont les connaissances langagières et culturelles occupent une place importante dans l'élaboration du message médiatique émis par L1-E1. Le sens du détournement se construit sur la mobilisation de références culturelles qui appartiennent à la mémoire discursive d'une culture particulière, ici la culture

3 Sur un total de 134 bandeaux recueillis dans le corpus.

4 Ce corpus fait partie de notre corpus de thèse qui comprend tous les épisodes de cette émission (ainsi que d'autres émissions) sur la durée des 50 jours avant l'élection présidentielle française de 2017, soit du 18 mars au 7 mai.

5 Pour une étude approfondie sur la multiplicité des voix énonciatives dans les journaux télévisés satiriques, voir Davis, Laura (2018) "Les genres rapportés au sein des journaux télévisés satiriques." [In:] *Cahiers de Praxématique*. Vol. 71 <https://journals.openedition.org/praxematique/4927> (consulté le 10/06/2020).

française. Le locuteur-énonciateur principal évoque, souvent par le biais des noms propres, d'autres énonciateurs, représentés par e1/e2, etc. L1-E1 dialogue à la fois avec e1, dont il convoque le discours dans sa propre énonciation, et avec E2, sur le mode de l'implicite : E1 fait appel aux connaissances de E2 sur le discours de e1 afin que ce dernier soit à même d'interpréter le détournement dans le bandeau.

4.1. Le détournement comme marqueur dialogique

Nous appréhendons le détournement comme un phénomène dialogique. Défini par Leroy (2005 : 203) comme « la superposition de deux (fragments d') énoncés », le détournement peut fonctionner, simultanément ou non, sous deux modes dialogiques : la sédimentation discursive et le dédoublement énonciatif. La sédimentation discursive se décrit comme « la multiplication [...] des voix et des discours [qui] donnent une épaisseur dialogique à des expressions » (*ibid.* : 209). Le dédoublement énonciatif présente « deux systèmes d'énonciation distincts et hiérarchisés » au sein d'un même énoncé (*ibid.* : 203). Nous signalons, conformément à Leroy (*ibid.*), que ces deux modes sont souvent complémentaires dans les détournements et que l'on trouve des cas intermédiaires, notamment des noms propres et des locutions figées qui « ont généralement un énonciateur identifiable, mais se rapprochent des proverbes et des expressions idiomatiques par des formes linguistiques fixées ». (*ibid.* : 210). Le fonctionnement dialogique du détournement apparaît dans l'« opération particulière de mise en relief, pour faire résonner les voix plus ou moins audibles qui le constituent » (*ibid.* : 209).

Nous nous attacherons à montrer que cette mise en relief est produite, dans le contexte discursif, par le biais du cotexte ou de la situation d'énonciation : le sens général de l'extrait du sketch indique la valeur sémantique spécifique du Npr dans son usage en discours.

5. La structure hiérarchique du bandeau

Les bandeaux dans notre corpus ressemblent aux titres de presse dans la mesure où ils sont comme eux « fabriqués dans le but de transmettre au lecteur le « nectar » de l'information » (Sullet-Nylander 2005 : 11). Nous postulons que les fonctions du bandeau s'apparentent à celles du titre de presse, telles que repérées par Rebeyrolle, Jacques et Péry-Woodley (2009 : 270) :

une fonction de désignation (ou de dénomination), au sens où il s'agit de donner un nom à une œuvre, à un objet textuel, filmique, pictural, etc. ; une fonction métadiscursive, puisqu'en disant quelque chose du texte, le titre donne au lecteur une idée du contenu ou de la nature du texte et permet ainsi de faciliter l'accès à ce contenu ; et enfin une fonction séductrice, car le titre doit conquérir le lecteur, il doit susciter en lui l'envie de lire le texte.

Nous mettons ces fonctions en relation avec la remarque de Compte et Minacori-Vibert (1998) sur les bandeaux : « la typographie utilisée [...] se doit d'être à la fois lisible et de présenter un aspect artistique affirmé. Les caractères utilisés sont déclinés selon une graisse plus ou moins épaisse, un corps plus ou moins grand afin de hiérarchiser l'information ». Dans les bandeaux de notre corpus, nous distinguons deux segments qui apparaissent dans une hiérarchie typographique et spatiale : le segment supérieur qui contient systématiquement un(des) Npr, désignant la(les) marionnette(s)-modèle(s) dans

le sketch, et le segment inférieur qui contient un élément variable (un Npr, un syntagme nominal, une proposition, *infra* 6.1. et 6.2.). Nous représentons cette hiérarchie dans cet article par la forme suivante :

- (1) 13.04.17
 JEAN-LUC MÉLENCHON
 FIDEL MELEN-CHE⁶

Dans l'émission, cette hiérarchie s'affiche typographiquement : le segment supérieur est dans une police plus grande et plus épaisse. Le segment inférieur s'affiche sur un fond rouge.

En appui sur ces propositions, nous postulons qu'il y a une mise en corrélation de la hiérarchie typographique et spatiale avec la hiérarchie énonciative et textuelle. Autrement dit, l'énoncé (e) qui se trouve dans le second segment, spatialement inférieur, est sous la dépendance énonciative et textuelle du premier, spatialement supérieur.

6. Analyse

Avant de procéder à l'analyse des fonctionnements dialogiques dans la production du sens des détournements, examinons d'abord les Npr trouvés dans le premier segment. Ces Npr peuvent tout d'abord être considérés comme appartenant au type de *Npr de l'actualité*, à savoir les Npr non figés dans l'histoire « mais dont les porteurs occupent un rôle social dans l'actualité contemporaine et qui sont donc culturellement saillants » (Jonasson 1994 : 148). Les Npr en premier segment nomment les marionnettes-modèles afin de renforcer leurs assimilations aux référents initiaux. Ils ont donc un double rattachement : au référent initial (*i.e.* le porteur habituel du Npr) et au référent situationnel (*i.e.* la marionnette-modèle dans le sketch).

Observons ensuite les éléments cités (e) dans le second segment. La grande hétérogénéité des sources textuelles citées, des voix énonciatives évoquées, des catégories grammaticales repérées⁷ rend difficile la tâche de mettre en relation les catégories linguistiques des occurrences du corpus avec le fonctionnement dialogique des détournements. Considérons l'exemple (1) ainsi que les suivants :

- (2) 05.04.17
 BACHAR EL ASSAD
 DICTATEUR DE MOINS DE 50 ANS
- (3) 27.04.17
 STEPHANE BERN
 LA ROTONDE

6 Nous conservons l'emploi des majuscules qui se trouve dans les bandeaux originaux. Nous utilisons les petites majuscules pour la seconde ligne afin de mieux rendre compte de la distinction typographique représentée dans les bandeaux originaux.

7 Énumérons rapidement les sources textuelles et énonciatives citées : 17 titres d'œuvres médiatiques (film, série, chanson), 25 locutions figées, 12 noms propres de personne, 2 énoncés célèbres.

- (4) 04.04.17
RENAUD
EN MARCHÉ... PAS DROIT
- (5) 27.03.17
BRIGITTE TROGNEUX ET EMMANUEL MACRON
NOUS IRONS AU PARADIS
- (6) 26.04.17
ANGELIDA MERKEL
IL VENAIT D'AVOIR 39 ANS

N'ayant pas la possibilité de traiter tous ces exemples dans le cadre de cet article, nous proposons de n'examiner que certaines fonctions des détournements dans le bandeau et plus particulièrement : (i) la nomination par prédication⁸, à savoir le fait de désigner le porteur habituel du Npr en premier segment par l'attribution du syntagme nominal en second segment (22 occurrences, par ex. 1 et 2), et (ii) la représentation d'un discours rapporté direct en second segment, discours qui est imputé au porteur habituel du Npr en premier segment (10 occurrences, par ex. 5 et 6). Nous ne traitons pas ici ni des occurrences de type (3) qui contiennent une nomination ne correspondant pas au porteur habituel du Npr en premier segment, ni celles de type (4) dont la prédication n'engendre pas de nomination du porteur habituel du Npr.

Nous avons choisi d'examiner ces deux fonctions pour deux raisons : (i) leur abondance dans le corpus (57 % des occurrences remplissent une de ces fonctions) et (ii) leur relation directe au Npr du premier segment. Le détournement (E) révèle en effet le positionnement du L1-E1 à l'égard des discours tenus par et sur le porteur habituel du Npr en premier segment. Dans notre analyse, nous exposerons la variation du sens produit et les différents discours représentés selon le Npr en premier segment ainsi que l'énoncé détourné (e) en second segment.

6.1. La nomination

Nous postulons que la structure hiérarchique décrite *supra*, lorsqu'il s'agit d'un syntagme nominal en second segment, donne lieu à une sorte de prédication seconde : la superposition spatiale correspond à la prédication A être B. Si nous considérons les catégories sémantiques activées par la nomination, c'est-à-dire par l'élément (e) trouvé en second segment, nous pouvons interpréter la prise de position de l'énonciateur E1 comme un commentaire évaluatif sur le porteur habituel du Npr. Lorsqu'il s'agit d'un syntagme appartenant à la catégorie nominale du Npr, celui-ci catégorise le Npr du premier segment en rapprochant certains traits sémantiques saillants entre les discours tenus sur et par le porteur habituel du Npr en premier segment et les discours tenus à propos de celui dans le second. Prenons l'exemple :

- (7) 04.05.17
EMMANUEL MACRON
SCARAMOUCHE

8 Nous entendons par *prédication* le « découpage de la phrase en sujet et prédicat », le *prédicat* renvoyant à « un jugement exprimant une propriété que l'on attribue au sujet » (Détrie *et al.* 2017 : 309).

Ce bandeau apparaît dans un sketch parodiant le débat de l'entre-deux-tours d'Emmanuel Macron et Marine Le Pen qui a eu lieu le 3 mai 2017, soit la veille de la diffusion de la séquence. Le Npr « Scaramouche », référant au « personnage bouffon de la comédie italienne » (CNRTL⁹), est postposé au Npr de Macron, lors d'un sketch dans lequel la marionnette-modèle de Macron parle dans un langage désuet, comme en témoigne l'extrait suivant : « *madame le pen votre programme n'est que de la poudre de perlimpinpin galimatias d'embrouillamini* ». Le Npr du second segment vient catégoriser celui du premier comme un « personnage bouffon », en s'appuyant sur la reprise de la locution employée réellement par Macron pendant le débat, « la poudre de perlimpinpin ». Ainsi l'articulation des deux segments nominaux dans le bandeau est basée sur la prédication seconde « Emmanuel Macron est un Scaramouche ». La mise en relief parodique de la locution figée utilisée par Macron nous permet de postuler que le Npr en premier segment joue un rôle métadiscursif dans le sketch : l'accès aux discours tenus sur et par le porteur habituel donne son épaisseur dialogique au détournement.

De façon analogue, nous observons des détournements qui actualisent un Npr associé à un référent-individu (ayant réellement vécu) stabilisé dans la mémoire collective d'une société. Selon Jonasson (1994), ce type de Npr, désigné *Npr historique*, a la particularité de stabiliser des traits sémantiques associés aux porteurs habituels du Npr dans la mémoire discursive, ce qui peut mener à des sens figurés. Nous notons que, au sein des bandeaux à structure hiérarchique, les Npr historiques sont peu employés (seulement 4 occurrences). Nous les analysons non pour leur fréquence mais pour leur fonctionnement dialogique particulier.

Revenons à l'occurrence (1) :

- (1) 13.04.17
JEAN-LUC MÉLENCHON
FIDEL MELEN-CHE

Nous avons dans ce cas une nomination qui mêle trois Npr : Fidel Castro, Mélenchon et Che Guevara, connu comme « le Che », Mélenchon et Che construisant une sorte de mot-valise¹⁰. Les Npr de l'homme politique cubain (Fidel) et du révolutionnaire marxiste-léniniste et internationaliste (Che) rattachent les catégories idéologiques « communiste » et « révolutionnaire » à l'identité de Mélenchon, chef de file du mouvement « La France Insoumise ». Les Npr de Fidel (Castro) et de Che (Guevara) convoquent le caractère révolutionnaire de leurs discours, mais avec une axiologie plutôt négative, exprimée par l'emploi du verbe *massacrer* dans le discours de la marionnette-modèle de Mélenchon : « *hasta la victoria camarade on va massacrer cette réplique de cinquième république on va passer à la sixième* ». La catégorisation de Mélenchon comme révolutionnaire est également étayée par le nom *révolution* actualisée dans la parole orale de la marionnette-modèle de Mélenchon, soit : « *viva la révolution viva la mélenchon* ». Nous avons ici un cas de sédimentation discursive : le dialogisme du détournement relève

9 <https://www.cnrtl.fr/definition/scaramouche>

10 Interprétation alternative : « Melen-che » peut aussi fonctionner comme un détournement du Npr, *La Malinche*, le pseudonyme de Dōna Marina, interprète et maîtresse de Hernán Cortés, au début des années 1500 et dont l'héritage est contesté dans la culture mexicaine. Elle est décrite par certains comme un personnage malfaisant qui a trahi son peuple et par d'autres comme la mère du nouveau peuple mexicain. Évoquant également la catégorie sémantique du « révolutionnaire », nous pouvons mettre en relation ces discours avec les discours médiatiques polémiques tenus sur Mélenchon. Nous privilégions la première interprétation en raison de relative opacité de *la Malinche* dans la culture française.

principalement du rapport sémantique entre les différents discours rappelés par l'emploi des Nprs dans les deux segments.

86 Comme les Npr historiques, les Npr des personnages fictifs existant dans la narration d'un film/série/roman ont une stabilité sémantique, activable dans les connaissances culturelles de E2. Il existe pourtant un écart au niveau des discours représentés donnant l'épaisseur dialogique au détournement : l'énonciation des Npr cités en second segment (Tatie Danielle, Joe Dalton ou Latouche et Docubu) réactive les paroles des personnages capitalisées dans la mémoire discursive des téléspectateurs énonciataires des messages, soit :

- (8) 24.04.17
MARINE LE PEN
TATIE DANIELLE
- (9) 25.04.17
FRANÇOIS FILLON
JOE DALTON
- (10) 27.03.17
BRIGITTE ET EMMANUEL MACRON
LATOUCHE ET DUCOBU

Examinons l'exemple (10) : les Npr du couple Macron sont apposés aux noms propres des personnages fictifs, Professeur Latouche, un professeur exigeant, et l'Élève Ducobu, un écolier qui préfère tricher, dans la série de bandes dessinées éponyme. Le détournement s'opère dans le contexte situationnel, à savoir la mise en scène dans laquelle une sévère marionnette de Brigitte Macron dispense une leçon à celle d'Emmanuel Macron qui répond bêtement, comme en témoigne cet échange oral du sketch : BM « *eh emmanuel où se trouve la martinique* », EM « *euh c'est une île au large de la bretagne maîtresse brigitte* ». La mise en relation des Npr des personnages fictifs présents dans le second segment avec ceux en premier segment permet de représenter une relation professeure/élève plutôt qu'une relation de couple, rappelant ainsi leur relation originelle, un sujet qui a occupé une place marquante dans l'espace médiatique.

À partir de ces exemples, nous pouvons constater que la juxtaposition de deux Npr fait ressortir les traits sémantiques communs non seulement entre les porteurs habituels de ceux-ci mais aussi entre leurs propos. Les discours antérieurs peuvent être également représentés par une nomination appartenant à une autre catégorie nominale, par exemple une locution figée. Dans ce cas, il s'agit d'une nomination rattachant certaines catégories sémantiques au porteur habituel du Npr du premier segment par le détournement évoquant des énonciations antérieures de la locution. Ce cas est illustré dans l'exemple (2) ainsi que dans les exemples suivants :

- (11) 05.05.17
MARINE LE PEN
FAKE CANDIDATE
- (12) 25.04.17
PHILIPPE POUTOU
SANS CHEMISE SANS PANTALONS

(13) 12.04.17

J.-L. MÉLENCHON, M. LE PEN ET F. FILLON
FRONDEURS RÉPUBLICAINS

Analysons l'occurrence (11) : L'élément détourné (e) est la locution figée « fake news » qui, bien que circulant depuis longtemps dans les discours médiatique et politique, a connu une résurgence récente dans les discours de certains candidats populistes, notamment ceux de Donald Trump, ce qui a contribué à l'usage généralisé de l'anglicisme dans l'espace médiatico-politique. L'adjectif « fake », axiologiquement dépréciatif dans la locution, qualifie la catégorie dénomminative « candidate ». Par cette nomination, L1-E1 vise à rattacher la catégorie sémantique « imposteur » à Le Pen. La locution « fake candidate » détourne les discours tenus par Le Pen dans lesquels elle emploie souvent la locution « fake news » pour dénoncer les discours médiatiques critiques à propos de sa campagne présidentielle. Les composantes lexicales du détournement sont d'ailleurs reprises dans la parole orale de la marionnette-modèle de Marine Le Pen, dans laquelle elle prononce le nom « candidate » pour s'auto-désigner tout comme elle use de la locution « fake news » pour qualifier ses propres paroles. Cet emploi se rapproche de la modalisation autonymique, représentation du discours de l'autre dans laquelle « le fragment mentionné est en même temps un fragment dont il est fait usage » (Authier-Revuz 1984 : 103). Ainsi peut-on dire que L1-E1 utilise la nomination « fake candidate » dans le détournement (E) pour qualifier le porteur habituel du Npr en premier segment, Marine Le Pen, et il mentionne la locution (e) « fake news », reprise du discours tenu par ce même énonciateur, Le Pen.

Dans la structure hiérarchique, la nomination est imputée au référent du Npr en premier segment. Le détournement (E) a deux strates dialogiques : celui des discours rattachés au porteur habituel du Npr en premier segment et celui des discours rattachés à l'élément détourné (e).

6.2. La représentation d'un discours direct rapporté

Abordons la seconde fonction que nous choisissons d'analyser : l'imputation d'un discours (direct) rapporté (désormais DD) à un énonciateur e1. Nous en avons un total de 10 occurrences dans le corpus. L'attribution de la responsabilité de l'énoncé (e), représenté dans le second segment, présente en effet un triple enchâssement énonciatif « de deux e à la fois, de manière différente : l'un est détourné, l'autre est rapporté, à la fois cité et attribué » (Leroy 2005 : 205). Le Npr du premier segment identifie le e1 auquel les dires sont attribués. Dans ce cas, nous avons une sorte de discours direct libre selon la caractérisation de Rosier (1999 : 280), à savoir que « les marqueurs habituels du DD manquent et [...] que les marqueurs énonciatifs y sont interprétés sans médiation par rapport au contexte immédiat ». Nous interprétons ainsi certains bandeaux comme représentation de DD de par la mise en scène hiérarchique spatiale qui place l'énoncé du second segment sous la dépendance énonciative du premier. Nous repérons également les embrayeurs qui ne coïncident pas avec le L1-E1, comme en témoigne la première personne *je* dans l'exemple suivant :

(14) 11.04.17

EMMANUEL MACRON
JE SAIS RIEN MAIS JE DIRAI TOUT

Le L1-E1 cite l'énoncé (e) « Je sais rien mais je dirai tout », titre du film français, qu'on peut repérer à partir de notre mémoire discursive. Le bandeau attribue cet énoncé rapporté à « Emmanuel Macron », en détournant le propos rapporté de son contexte d'origine. Nous avons deux niveaux de lecture pour le second segment : les sens de celui-ci comme titre d'un film et comme citation de propos attribué à Macron, dans une forme d'autodérision. En détournant le titre d'un film pour en faire les propos attribués au porteur de Npr, L1-E1 catégorise ce dernier comme gaffeur et pointe une succession des gaffes dans son discours. Citons à titre d'exemple une interview sur TF1 le 10 avril 2017 dans laquelle Macron a attribué erronément une citation provenant d'un sketch de Chevallier et Laspalès à Michel Audiard. Cela s'est produit après deux autres gaffes d'ordre géographique sur la Guadeloupe et la Guyane. De cette manière, l'énoncé (E) tourne en dérision les discours antérieurs tenus par Macron, en extrapolant sa propension aux gaffes à « tout » ce qu'il dit.

Observons ensuite une occurrence qui se différencie de la précédente dans la mesure où dans le détournement (E) se superposent deux fragments d'énoncés, l'un provenant du discours effectivement tenu par l'énonciateur e1 désigné en premier segment (« le revenu universel ») et l'autre provenant d'un énonciateur e2 (« m'a tuer ») :

(15) 26.04.17

BENOÎT HAMON

LE REVENU UNIVERSEL M'À TUER

L'énonciateur e1 désigné par le Npr dans le premier segment, soit Benoît Hamon, assume la responsabilité énonciative de l'énoncé (e) présenté dans le second segment. Nous avons deux énonciateurs : e1 Hamon, auquel l'énoncé (E) est attribué dans le bandeau et e2, l'origine énonciative non identifiée de l'énoncé détourné (e) « Omar m'a tuer »¹¹.

Dans cette occurrence, le syntagme nominal « le revenu universel » du prédicat « m'a tuer » est mis à la place de l'actant humain Omar, dans l'énoncé détourné (e) « Omar m'a tuer », devenu célèbre dans le cadre de l'affaire Omar Raddad en 1991. Considéré comme forme du DD, le pronom « m' » est rattachable à Hamon. L'imputation du DD au e1 Hamon est renforcée par l'usage du fragment d'énoncé « le revenu universel », attribuable dans la mémoire discursive à Hamon qui en avait fait la proposition politique maîtresse de sa campagne présidentielle. Nous pouvons interpréter le fonctionnement de détournement comme un commentaire explicatif de L1-E1 au sujet des discours à propos de l'échec électoral de Hamon, la proposition politique du revenu universel ayant provoqué la chute dans la campagne présidentielle de Hamon. Nous avançons de ce fait l'hypothèse que l'énoncé (E) évoque l'ensemble des discours tenus par les médias à propos de Hamon et de sa proposition ratée de la campagne présidentielle.

Nous remarquons donc que la fonction d'attribution du DD fait appel à différents discours, ce qui révèle une interaction dialogique complexe : le Npr du premier segment donne l'épaisseur dialogique à l'énoncé du second segment par l'activation de discours présents dans la mémoire discursive des énonciateurs téléspectateurs E2, en particulier ceux tenus sur et par son porteur habituel.

11 Pour mettre en évidence la récursivité potentielle des détournements, nous pouvons citer le titre du livre *Sarko m'a tuer* de Gérard Davet et Fabrice Lhomme qui a également détourné l'énoncé original (e) « Omar m'a tuer ».

7. Conclusion

Dans cette étude, nous avons pu repérer une myriade de procédés construisant l'épaisseur dialogique des détournements. Nous avons tenté de décrire le fonctionnement dialogique des détournements dans le bandeau du JT satirique et, plus particulièrement, le rôle du Npr dans ledit fonctionnement. En s'appuyant sur les discours médiatiques antérieurs tenus sur et par le porteur habituel du Npr du premier segment, L1-E1 élabore une énonciation [E] qui repose sur l'activation de certaines catégories sémantiques que les énonciateurs E2 doivent repérer dans leur stock de connaissances culturelles. Nous espérons prochainement développer le fonctionnement dialogique des détournements des bandeaux qui remplissent d'autres fonctions dans la mise en scène parodique du JT satirique.

Bibliographie

- Authier-Revuz, Jacqueline (1984) "Hétérogénéité(s) énonciative(s)." [In:] *Langages*. Vol. 19 (73); 98–111.
- Bakhtine, Mikhaïl (1987) *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard.
- Bres, Jacques (2016) "De l'énoncé dialogique." [In:] Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin & Gian Maria Tore (eds.) *L'énonciation aujourd'hui, un concept-clé des sciences du langage*. Limoges: Lambert-Lucas; 122–136.
- Bres, Jacques, Nowakowska Aleksandra & Sarale Jean-Marc (2019) *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*. Paris: Classiques Garnier.
- Collovald, Annie, Neveu Érik (1996) "Les 'Guignols' ou la caricature en abîme." [In:] *Mots*. Vol. 48; 87–112.
- Compte, Carmen, Minacori-Vibert Patricia (1998) "Des stratégies pour traiter l'information télévisée. État d'une recherche." [In:] *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. Vol. 18 <http://journals.openedition.org/ries/2906> (consulté le 17/04/2020).
- Cormier, Agathe (2014) "Relecture pragmatique de Kripke pour une approche dialogique du nom propre." [In:] *4e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Jul 2014, Berlin, Allemagne, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01063745> (consulté le 17/04/2020).
- Détrie, Catherine, Siblot Paul, Verine Bertrand & Steuckardt Agnès (2017) *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris: Honoré Champion Éditeur.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1994) *Grammaire du nom propre*. Paris: Presses Universitaires de France.
- "Glossaire – Les mots de l'information télévisée" (2011) Éduquer aux médias avec TV5MONDE, CRDP de l'académie de Versailles http://www.tv5monde.com/cms/userdata/c_bloc_file/3/3599/3599_fichier_Glossaire-Les-mots-de-l-information-televisee.pdf (consulté le 17/04/2020).
- Jonasson, Kerstin (1994) *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve: Éditions Duculot.
- Leroy, Sarah (2004) *Le nom propre en français*. Paris: Éditions Ophrys.
- Leroy, Sarah (2005) "Le détournement dans les titres de presse: un marquage dialogique?" [In:] Jacques Bres, Pierre Patrick Haillet, Sylvie Mellet, Henning Nølke & Laurence Rosier (eds.) *Dialogisme et polyphonie*. Bruxelles: De Boeck Supérieur; 201–214.
- Rebeyrolle, Josette, Jacques Marie-Paule & Péry-Woodley Marie-Paule (2009) "Titres et intertitres dans l'organisation du discours." [In:] *French Language Studies*. Vol. 19; 269–290.
- Rosier, Laurence (1999) *Le discours rapporté. Histoire, théorie, pratiques*. Paris: De Boeck & Larcier.
- Siblot, Paul (1987) "De la signifiante du nom propre." [In:] *Cahiers de praxématique*. Vol. 8; 97–114.

Sullet-Nylander, Françoise (2005) “Jeux de mots et défigements à La Une de Libération (1973–2004).” [In:]
Langage et Société. Vol. 112; 111–139.